



COMPAGNIE PATRICK SCHMITT

*présente*

# PHEDRE ou de la Beauté

Platon

Conception & interprétation : Patrick SCHMITT

Mise en scène : Emmanuelle MEYSSIGNAC

Costumes : Laurence CHAPPELLIER

Assistée de : Laura CHÉDEVILLE

Régie générale : Xavier BRAVIN

*Cie Patrick SCHMITT  
33 rue Rigault  
92000 NANTERRE  
Tel : 01-47-24-78-35  
contact@laforge-theatre.com  
www.laforge-theatre.com*

# Phèdre / Platon

(Environ -370 av. J.C.V.)

## Présentation

"Le Banquet" n'est pas le seul ouvrage dans lequel Platon ait traité de l'amour. La plus grande et peut-être la plus belle partie du "Phèdre" y est également consacrée.

A l'image du "Discours sur l'amour" (autre titre attribué au "Banquet"), Platon y distingue deux espèces d'amour, l'amour vulgaire et l'amour honnête, l'amour vulgaire visant au seul plaisir de la chair, et par extension à la brouille et à l'abandon ; l'amour honnête correspondant à l'amour céleste.

Sa doctrine demeure donc la même dans les deux ouvrages, mais elle est présentée dans le "Phèdre" d'une manière différente en ceci **qu'elle est rattachée aux systèmes de la réminiscence et des Idées.**

Les âmes humaines ont jadis suivi le cortège des dieux, lorsque ceux-ci s'en allaient contempler le monde des Idées au-delà de la voûte céleste, mais entravées dans leur essor par leur passion brutale, elles n'ont pu accéder, comme les dieux, à cette vision pleine et entière de l'absolu. Ainsi sont-elles retombées ensuite sur la terre, n'ayant entrevu qu'une parcelle infime de la Vérité.

Une seule Idée, la Beauté, était cependant plus facile à voir que les autres, à cause de son éclat resplendissant, et notre âme en a gardé plus aisément le souvenir.

Ainsi, toutes les fois qu'ici-bas, elle rencontre un être où brille cette image de la Beauté, elle est attirée par lui et en tombe amoureuse, aimant à la fois l'être et cette beauté absolue, dont il porte le reflet.

Platon a jeté dans "Phèdre" tout le poids de son système philosophique. Composé apparemment d'un traité sur l'amour et d'un traité de rhétorique, on est confondu d'admiration, lorsqu'on découvre ensuite le lien entre les deux parties et qu'on se voit contraint d'accepter l'ouvrage d'un seul et même tenant.

La clarté, la concision, la pureté du style sont au-dessus de tout éloge. Le badinage des interlocuteurs est un ravissement. Et si l'art demeure un domaine non mesurable, on peut avancer, sans crainte du ridicule, que la force imaginative de Platon et sa dimension poétique dépassent en grandeur les plus beaux tableaux d'Homère.

## Adaptation

Lorsque j'ai choisi d'adapter ce texte de Platon dont on sait au départ qu'il n'est pas fait pour le théâtre, c'est - comme bien souvent chez moi - à partir d'une intuition. J'avais senti que l'œuvre portait en elle la parole incarnée (comme l'est d'ailleurs toute la philosophie de Platon), et qu'elle devait, fort de cela, trouver sa résonance sur scène, d'une manière ou d'une autre. J'avais envie de porter au plateau cette puissante réflexion sur l'amour, dit "platonicien" et fort mal connu, la plupart du temps.

Alors je me suis mis à l'ouvrage. Cela a pris du temps. Je découvrais, au fur et à mesure de mon avancée, que ce dialogue entre Socrate et le jeune Phèdre, comportait à bien des égards des aspects de théâtralité ;

- que les ressorts du jeu théâtral pouvaient servir de façon surprenante ce dialogue, ayant pour toile de fond les péripéties d'une stratégie de séduction servant d'écrin à l'une des plus belles peintures de l'âme humaine ;
- que la beauté des allégories, l'humour et la malice de Socrate, sa truculence parfois, ainsi que la sensualité pourraient produire à n'en pas douter un moment de théâtre aussi intense que joyeux, où finalement tous les sens du spectateur seraient maintenus en éveil.

Aussi, suis-je allé jusqu'au bout de mon exploration ! Ce n'est qu'une fois l'adaptation achevée, que j'ai compris que la rencontre entre comédien(s) et spectateurs ne pouvait avoir lieu scéniquement que dans **un rapport frontal** ! Cela impliquait donc que les rôles de Phèdre et de Socrate soient interprétés par un seul et même acteur. Et ce n'est qu'à ce stade ultime, que j'ai imaginé en être l'interprète !

J'ai fait part de cette "folie" à Emmanuelle Meyssignac, car je sais - en plus de ses qualités exceptionnelles d'interprète - toute son exigence et son goût pour le phrasé, la clarté et le rythme d'un texte. En accord tous deux sur le chemin à suivre, elle a accepté de devenir mon redresseur de torts !

Patrick SCHMITT

## De la pensée en mouvement

Quand Patrick Schmitt m'a demandé de mettre en scène son adaptation du Phèdre de Platon, j'étais presque totalement néophyte concernant la pensée du grand philosophe, et je me suis dit que la meilleure façon de diriger un acteur se proposant de porter une telle oeuvre au plateau, était de le rester !

Ce qui signifiait que j'allais prêter l'oreille et le regard à ce qui se passait sur scène sans aucune idée préconçue, soucieuse simplement d'offrir une écoute attentive et d'aider à rendre ce dialogue à première vue assez complexe, intelligible...

Nous avons donc travaillé de façon totalement pragmatique, excités par le défi qui consistait à dessiner, puis faire endosser à un seul acteur les silhouettes des deux fameux interlocuteurs et passer sans heurt et sans effort apparent de l'une à l'autre.

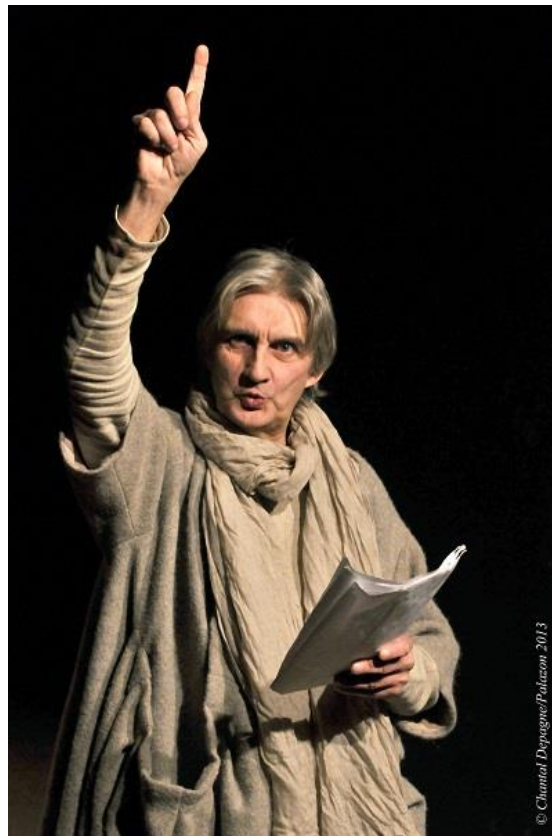
Il est très vite apparu qu'à ces deux personnages de Phèdre et de Socrate, allait s'adjoindre un troisième : celui du passeur, c'est-à-dire Patrick Schmitt lui-même, puisqu'il avait l'audace de vouloir nous inviter à cette aventure.

Dès lors le principe qui gouvernerait la mise en scène et la direction d'acteur était fixé.

Quand le spectateur entre, un homme est assis là, disponible, prêt à l'accueillir ; c'est l'acteur au plus près de lui-même, qui - comme on raconterait une bonne histoire, - invite le spectateur à partager sa jubilation devant le Phèdre de Platon. Il décrit en deux mots les lieux de l'action, raconte la situation, rapporte les premiers échanges. L'espace est vide, le plateau presque nu, chaque spectateur est un interlocuteur privilégié et peu à peu, comme par mégarde, émergeront les personnages du jeune Phèdre et surtout de Socrate, offerts pleine face, totalement habités par la parole échangée, comme une pensée en mouvement qui s'invente sur l'instant.

Ensuite, au fil des répétitions, et parce qu'il fallait rendre «concrète» si j'ose dire, l'étonnante cosmogonie platonicienne évoquée par Socrate, sont venues les images... Une posture, un geste, un rayon de lumière... Les quelques accessoires présents (une chaise, une paire de chaussure, un foulard) sont restés les seuls outils que nous nous autorisions, parce que s'il y avait une intuition fondamentale que je partageais avec Patrick Schmitt, c'était la nécessité d'une économie totale de moyen : il fallait rester léger dans la forme, se laisser investir par la densité du texte sans le surcharger, laisser la place à l'écoute active du spectateur, et ouvrir ainsi l'espace clos à la dimension poétique et métaphysique du monde des âmes et des idées.

Emmanuelle MEYSSIGNAC



La scène commence à Athènes, au petit jour. Le jeune Phèdre vient de sortir d'un cours de rhétorique, celui du sophiste Lysias. Ce dernier vient de tenir un discours, démontrant "qu'il vaut mieux accorder ses faveurs à un homme qui n'aime pas, plutôt qu'à un homme amoureux.

Phèdre, subjugué par cet écrit, s'empresse aussitôt d'en faire part à Socrate, qu'il vient de rencontrer sous le mur de la ville.

Socrate, voyant Phèdre sous le charme de l'essai, et voyant du même coup en Lysias un rival dans la conquête du jeune homme ne va pas en rester là...

# Composition

## Platon met en scène Socrate et Phèdre

L'ouvrage se divise en deux parties

**La première partie de l'ouvrage traite de L'Amour, de la Beauté,  
de la nature de l'âme et de son immortalité.**

Durée : 1h00

Le jeune athénien Phèdre sort de chez son ami, le rhéteur Lysias. Celui-ci vient de lui tenir un discours lui démontrant qu'il vaut mieux accorder ses faveurs à un homme qui n'aime pas, plutôt qu'à un homme amoureux. Phèdre, que Socrate a rejoint hors les murs d'Athènes, est subjugué par cet écrit, qu'il a d'ailleurs emporté avec lui. Il en fait part à Socrate. Celui-ci lui en demande lecture. C'est sur une hauteur surplombant l'Ilissos à l'ombre d'un platane, que Phèdre lit à Socrate le discours de Lysias.

### **Discours de Lysias par Phèdre**

*Thème : Il vaut mieux accorder ses faveurs à celui qui n'aime pas, plutôt qu'à celui qui aime. L'amour n'étant, en effet, qu'une maladie de l'âme ; comment se fier à un malade de l'esprit ?*

Socrate, voyant Phèdre envoûté par l'écrit, et voyant du même coup en Lysias, un rival dans la conquête du jeune homme, tente alors de lui montrer que ce discours a plus à se glorifier de sa forme que de son contenu et il dit à Phèdre qu'il se sent capable lui-même de discourir sur le même sujet, et peut-être aussi bien que Lysias : ce qu'il fait.

### **Discours de Socrate**

*Sur le même thème.*

Une fois le discours achevé, Socrate fait semblant de partir et au moment de franchir le fleuve, revient sur ses pas. Il lui semblerait avoir offensé Eros en tenant de tels propos. Aussi pour se prémunir contre la colère du dieu, il va lui offrir une palinodie, c'est-à-dire qu'il va tenir un contre-discours à ceux précédemment tenus. Il s'agira là, en outre, d'avancer davantage encore dans la conquête du jeune Phèdre.

## **Second discours de Socrate**

*Thème : Il ne faut en rien se détourner de l'amant en proie au délire amoureux, puisque ce délire est issu d'une essence divine.*

Ce second discours de Socrate va démontrer, en effet, les avantages qu'il y a à accorder ses faveurs à un homme amoureux. Il va commencer par faire l'éloge de la *manike* (folie), dès lors que celle-ci provient d'une essence divine. Il décrit quatre espèces de "folies" inspirées par les dieux : la folie divinatoire, la folie initiatique, la folie poétique et la folie amoureuse. Mais pour bien comprendre ces différents types de "folies", il juge avant tout nécessaire de traiter de la nature de l'âme. A cet égard, la célèbre allégorie du char ailé est une véritable merveille.

**La seconde partie de l'ouvrage oppose la dialectique à la rhétorique.**

Durée : 20 mn

## **Dialogue entre Phèdre et Socrate**

*Thème : Il n'y a pas de honte à écrire des discours, il y a de la honte à en écrire de mauvais !*

Socrate va ici prendre un malin plaisir à dénigrer les rhéteurs (et donc Lysias, son rival auprès de Phèdre), en opposant la dialectique à la rhétorique. Il prend l'exemple des hommes politiques qui préfèrent les discours où la vraisemblance l'emporte sur la vérité, dès lors qu'il s'agit d'emporter des suffrages. Il s'attache à expliquer, qu'avant d'exposer un thème, il convient d'en donner une exacte définition et de ne jamais s'éloigner du cœur du sujet, plutôt que de s'attacher aux artifices oratoires. Il critique par là encore le discours de Lysias. Il affirme également sa grande méfiance pour les discours écrits, expliquant que seul, l'art oratoire est preuve du véritable talent, capable de guider les hommes vers la Beauté et la Vérité : le seul talent digne des dieux.

## PATRICK SCHMITT / L'INTERPRETE



Auteur, metteur en scène, scénographe, comédien, il fonde sa compagnie dans le milieu des années 1980. Avec elle, il crée une pièce dont il est l'auteur : *La Rose et le Fer*, qu'il monte à la Conciergerie. Ce spectacle, salué par la critique, remporte un vif succès. Patrick Schmitt montre ainsi d'emblée sa passion pour les lieux insolites ; celle-ci ne le quittera plus. En effet, lieux historiques, anciennes usines, cathédrales seront pour lui des lieux de prédilection.

Au début des années 90, il s'installe à Nanterre et crée le Quasar Théâtre. Durant ces années, il monte les œuvres de Jean-Claude Grumberg (*Rixe, les Rouquins*), Dario Fo (*Mistero Buffo*), Michel Azama (*Le Sas*), Federico Garcia Lorca (*La Maison de Bernarda Alba*), Pierre Cami (*l'Eunuque de Zanzibar*)...

Dans le même temps, Patrick Schmitt entame un travail sur l'art oratoire, en interprétant deux sermons de Bossuet : *le sermon du mauvais riche et le sermon sur la mort*. Prévus à l'origine pour quelques représentations, ces spectacles se jouent encore aujourd'hui. Représentés dans les plus grandes cathédrales de France - Notre-Dame de Paris, Dijon, Metz, Meaux...-, ils ont été les points d'orgue des festivités entourant le tricentenaire de la mort de Bossuet en 2004, notamment au Colloque international de Paris-Sorbonne.

En 2001, Patrick Schmitt crée un nouveau théâtre (dans une ancienne usine, bien sûr) au cœur de Nanterre : LA FORGE, inaugurée en 2003. Ce théâtre est depuis lors le lieu de résidence de sa compagnie. Il y a monté et scénographié *le Déserteur*, dont il est l'auteur ; *l'Amant* (Harold Pinter), *Dommmage qu'elle soit une putain* (John Ford) ; *le Faiseur de théâtre* (Thomas Bernhard), *la Campagne* de Martin Crimp.



## EMMANUELLE MEYSSIGNAC / LA METTEURE EN SCENE



Après son diplôme de l'institut d'Etudes Politiques de Paris, Emmanuelle Meyssignac commence la pratique théâtrale. Elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où ses formateurs sont Jean-Pierre Vincent, Gérard Desarthes, Jean-Pierre Miquel et Daniel Mesguich.

Elle exerce son métier d'actrice depuis plus de vingt ans dans différentes structures : de la Comédie Française au théâtre privé, en passant par les compagnies subventionnées et les théâtres missionnés (notamment Chartres), la Maison de la Poésie ou les Scènes Nationales.

Elle aborde des répertoires tant classiques (Racine, Musset, Molière, Marivaux, théâtre élisabéthain) que plus contemporains (August Strindberg, Harold Pinter, Albert Camus

jusqu'à Martin Crimp et Normand Chaurette ou encore Jean-Claude Brisville et Jacques Kraemer...) Elle a travaillé avec Jean-Pierre Miquel, Joël Jouanneau, Jacques Kraemer, Dominique Quéhec, Patrick Schmitt, Baki Boumaza, Jean-Luc Borg, Anne Petit...

Sa fréquentation assidue des textes classiques, son goût de la langue française, son attention au phrasé et à ses rythmes, l'amènent naturellement à faire sa première mise en scène à la Maison de la Poésie avec *Aphrodite* de Pierre Louÿs. Ont suivi *Feux* de Yourcenar et un spectacle de chansons. Elle a créé en mars 2012 à La Forge son quatrième spectacle comme conceptrice et metteuse en scène, *le haori de soie*.

Elle pratique la danse contemporaine, le chant lyrique, le piano et est soucieuse d'intégrer ces pratiques corporelles et musicales aux spectacles qu'elle conçoit. Elle enseigne le théâtre dans le cadre d'ateliers à l'Institut d'Etudes Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle et au Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy. Elle tourne un peu au cinéma, régulièrement à la télévision et enregistre occasionnellement des pièces et des fictions à Radio France.